

SOMMAIRE

- ▶ Forum & débats P. III
- ▶ Raconte-moi l'homme (9/9) P. IV-V
- ▶ Culture P. VII-VIII

Un été dans la Croix

LYCÉES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER (5/5)

Total fournit enseignants et élèves au lycée de Luanda

L'établissement, qui compte un tiers d'enfants d'expatriés de la compagnie pétrolière, embauche des professeurs parmi les conjoints de « Totaliens » et reçoit une participation financière de l'entreprise

LUANDA (Angola)
 De notre envoyé spécial

En soi, le lycée français de Luanda n'a pas grand-chose d'exotique. Aucune tradition historique, venue de la colonie, à assumer. Peu d'originalité architecturale pour ce bâtiment aéré et clair bâti en 1998. Ce vendredi matin, à 8h 10, la cour de récréation est remplie d'enfants. « *L'image est multicolore, un peu comme dans un lycée classé en ZEP (zone d'éducation prioritaire) en France. Dans le collège où j'étais à Nantes, on trouvait aussi des élèves de nombreuses nationalités différentes. La grande différence est qu'ici, les parents de tous les enfants ont de l'argent et un travail* », lance Marc Châté, le proviseur du lycée. Cette année, il fête ses vingt cinq ans en Afrique, passés à enseigner les sciences physiques, puis à diriger des établissements français. Avant d'arriver à Luanda, il y a cinq ans, il dirigeait le lycée d'Antsirabé, à Madagascar.

La veille au soir, Marc Châté avait coprésidé l'assemblée générale des parents d'élèves, aux côtés de Jean-Marc Fontaine, parent d'élève et secrétaire général de Total Angola. Dans un bel exercice démocratique, ils avaient présenté les comptes de l'établissement et les projets de construction de la cantine, écouté les conclusions d'une enquête menée par un groupe de parents d'élèves sur les horaires scolaires, répondu aux quelques questions, notamment sur la possibilité d'étudier le portugais, la langue pratiquée en Angola. « *Les écoles françaises sont d'abord faites pour enseigner le français* », rappelait Marc Châté.

Pourtant, une bonne partie des élèves du lycée n'a pas la langue française comme langue maternelle. Un tiers d'entre eux sont angolais, un tiers sont des enfants des expatriés français de Total, le reste est composé d'enfants de diplomates ou d'expatriés francophones. Ils auront réglé, par trimestre, 1500 € pour un élève français, 1700 €



Le préau du lycée français de Luanda. Il accueille des élèves angolais et des francophones, enfants d'expatriés et de diplomates.

pour un Angolais et 2200 € pour un autre étranger. « *Les Angolais paient moins cher que les autres étrangers, car nous sommes chez eux; les Français de Total paient 10 % de plus comme participation de la compagnie pétrolière au financement du lycée* », détaille Marc Châté. Le « rabais » pour les Français est motivé par le fait que 25 % des coûts du lycée sont pris en charge par l'État français, à travers un soutien de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (Aefe) et la mise à disposition de professeurs expatriés. « *L'importance que les parents attachent à l'enseignement nous aide* », affirme Marc Châté,

fier de montrer des résultats aux examens, supérieurs à la moyenne nationale. « *Les expatriés ont généralement été de bons élèves, ce qui leur a permis d'avoir de bons boulots. Ces parents français valorisent l'école.* »

L'école doit refuser du monde. Comme d'ailleurs sa concurrente à Luanda, l'école internationale, qui délivre son enseignement en anglais. Le coût de la scolarité pour un élève de terminale y est de 20000 € par an. Pour être sûr que leur enfant pourra avoir accès à l'école durant toute sa scolarité, ses parents devront payer un droit d'entrée de 75000 €. Dans les faits, ce sont généralement les compagnies pétrolières qui régleront ce droit à l'école. Les enfants des expatriés des compagnies pétrolières anglo-saxonnes s'y précipitent donc. « *Le problème du lycée français, pour de nombreux Anglo-Saxons, c'est la langue* », explique une femme d'expatrié. Autre avantage comparatif, l'école internationale est plus proche des « *compounds* », ces lotissements gardés où vivent les expatriés, alors que le lycée français est à côté du centre-ville et du quartier diplomatique. La proximité est un critère de choix essentiel dans une ville qui connaît des embouteillages constants.

L'école doit refuser du monde. Comme sa concurrente à Luanda, l'école internationale, qui délivre son enseignement en anglais.

Total fournit un contingent important d'élèves au lycée français. La compagnie pétrolière est aussi un réservoir de professeurs. Patricia Mure achevait à Luanda en juillet trois années d'enseignement de la musique. À chaque poste de son mari – « Totalien », c'est-à-dire expatrié pour Total – cette mère de deux enfants a pu enseigner la musique. « *Je suis diplômée du ministère de la culture comme professeur de flûte en conservatoire.* »

(Lire page suivante)
 PIERRE COCHEZ

Le lycée Alioune-Blondin-Beye

■ C'est l'administration française qui a tenu à ce que l'établissement scolaire de Luanda porte son nom. Né le 8 janvier 1939, ce Malien avait fait ses études de droit à Dijon, où il était inscrit au barreau. De retour au Mali, il occupe des fonctions ministérielles, dont celle de ministre des affaires étrangères. En 1993, il est nommé représentant du secrétaire général des Nations unies en Angola. Il est ainsi l'artisan

des accords de Lusaka, qui avaient pour objectif de rétablir la paix en Angola par la voie de la négociation. Il va ensuite s'appliquer à superviser pendant cinq ans l'application de cet accord. Jusqu'au 26 juin 1998, quand l'avion qui le transportait au cours d'une mission effectuée en Côte d'Ivoire s'écrase. Un de ses petits-fils était cette année en maternelle dans l'établissement.

L'entrée du lycée français de Luanda, en Angola. La mixité culturelle de l'établissement est une richesse pour les enfants et les professeurs.



Total fournit enseignants et élèves au lycée de Luanda

En France, je ne serais pas titulaire dans un établissement scolaire», explique-t-elle. À Port Harcourt, au Nigeria, elle enseignait à l'école d'entreprise commune à Michelin et Total. À Damas, en Syrie, Patricia Mure était professeur au lycée français. Ici, à Luanda, elle a monté pour deux classes de cinquième un itinéraire de découverte sur la musique en Afrique. Pour cela, elle est allée acheter les livres nécessaires à Johannesburg, en Afrique du Sud, et fait venir un griot originaire de Mauritanie.

Également femme de «Totalien», Marie-Christine Caie remplit les livres scolaires, dans la petite salle des professeurs du lycée. Elle enseigne hors de France, depuis dix-sept ans, l'histoire et la géographie. Pour elle, la mixité culturelle du lycée de Luanda est une richesse. Un tiers du programme d'histoire est adapté à l'Afrique, sauf pour les classes d'examens, de

troisième et de terminale. «En sixième, quand j'aborde l'Égypte, on insiste sur la Nubie. Au Moyen Âge, je parle de la constitution des royaumes africains, du commerce transsaharien, puis de la traite des esclaves. J'ai souvent l'impression de rendre la fierté de leur culture à des élèves africains acculturés sur leur propre histoire.» Pour faire de la place à l'histoire de l'Afrique, Marie-Christine Caie passe un peu plus vite sur Alexandre ou Charlemagne. De temps en temps, Marc Chatté trouve «un professeur qui suit son mari et vient enseigner au lycée simplement pour s'occuper. Cela n'est pas facile à gérer et peut demander six mois de réglage.»

Ces professeurs, conjoints de «Totaliens», ne sont pas que des femmes. Cette année, un homme, ingénieur de formation, a suivi à Luanda sa femme ingénieur chez Total. Il enseignait les sciences de la vie et de la terre au lycée. Marc Chatté, le professeur, aime son métier et les numéros d'équilibriste que lui impose parfois l'Angola. «Il faut faire, par exemple, avec les coupures d'eau ou d'électricité. Un camion-citerne d'eau nous est livré chaque jour.» «Ce lycée est la meilleure surprise de mon installation à Luanda», glisse une mère d'élèves, pendant l'assemblée générale.

PIERRE COCHEZ

➤ Venu enseigner les mathématiques à Luanda pour vivre mieux, il souhaite désormais partir dans un pays anglophone

Gilles Milewski, un professeur en quête de liberté

LUANDA
De notre envoyé spécial

Il y a cinq ans, Gilles Milewski est venu à Luanda pour «s'acheter une liberté. Celle de pouvoir assurer les études de mes enfants. J'en avais assez, aussi, de devoir aller directement au rayon alimentaire du supermarché, sans pouvoir m'arrêter dans les premiers rayons de hi-fi ou de vêtements, par manque d'argent.» Aujourd'hui, ce professeur de mathématiques se voit répartir vers un autre pays, mais pour d'autres libertés.

Pendant seize ans, Gilles Milewski a été professeur de mathématiques en Lorraine. «Pour partir à l'étranger, tout s'est enclenché en douze jours. La sélection a été rude, car il y avait 1 800 professeurs pour quatre postes. J'ai mis Luanda en premier choix, car je savais que ce serait le moins demandé.» Accepté, il prend pour la première fois l'avion, avec sa

femme – qui est à Luanda professeur des écoles en maternelle, avec le statut de résidente – et ses trois enfants, maintenant âgés de 14, 11 et 8 ans. Ils habitent dans le quartier de Cassenda, où ils sont les seuls Européens, une maison qu'ils louent 1 200 € par mois. «Une à deux nuits par semaine, nous sommes réveillés par des coups de feu. Nous pouvons aussi passer plusieurs jours sans eau. Les parents d'élèves de Total nous donnent alors des jerricanes d'eau. Avec deux litres d'eau, on peut être propre. Dans ces cas-là, le plus gênant, c'est sans doute de ne pas pouvoir faire la

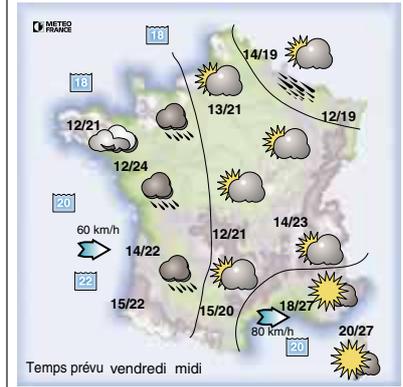
vaisselle. J'avoue que je n'avais pas prévu cela. Mais je trouve bien pour mes enfants d'être confrontés à la réalité. Même si, pour moi, je préférerais vivre dans un des immeubles de Total.» Voilà pour l'aventure de sa vie quo-

tidienne. Dans sa vie de professeur, Gilles Milewski a trouvé aussi de quoi être surpris. «Ici, au lycée, les enfants sont très favorisés. Ils ont à la fois l'argent, l'école et les relations. Il arrive à certains de poser sur leur table un téléphone portable à 460 €. Tous ont pris l'avion et parlent plusieurs langues. Je peux consacrer à chacun deux fois plus de temps qu'en France, car j'ai deux fois moins d'élèves par classe. Ici, aussi, on ne me contingente pas le nombre de photocopies que je peux faire.»

Ce petit-fils de mineur immigré polonais voudrait continuer maintenant son «ouverture au monde» par un pays anglophone, «pour que mes enfants maîtrisent cette langue.» Mais Gilles Milewski sortira touché de sa rencontre avec l'Angola. «Avec mon métier, j'ai le sentiment de participer au développement de ce pays attachant. Je l'aime et je le déteste. C'est un pays qui a tout et j'ai vraiment l'espoir qu'il s'améliore encore.»

P. C.

MÉTÉO



AUJOURD'HUI Pluie par l'ouest

De la Bretagne à la Normandie jusqu'au Sud-Ouest, la pluie gagnera rapidement par l'ouest. Du Centre au Massif central jusqu'au Languedoc-Roussillon, le ciel se couvrira l'après-midi avec des pluies faibles. Du Nord-Pas-de-Calais à l'Île-de-France jusqu'au Nord-Est et les Alpes du Nord, les nuages et les éclaircies alterneront avec quelques averses sur l'Est le matin. Du Sud-Est à la Corse, il fera beau avec du vent d'ouest à sud-ouest fort. Il fera 12° à 14° au lever du jour et 21° à 25° l'après-midi.

DEMANI Pluies à l'est

Du Nord à l'Île-de-France jusqu'au Nord-Est et aux Alpes, temps maussade avec pluies ou averses. De la Normandie au Centre jusqu'au Massif central et au Sud-Ouest, ciel très nuageux avec averses. De la Bretagne au Nord-Aquitaine, nuages et éclaircies alterneront avec quelques averses. Près du pourtour méditerranéen, il fera beau avec un vent d'ouest à nord-ouest fort. Les températures maximales avoisineront 20° à 25° du Nord au Sud.

DIMANCHE Averses

Près des côtes atlantiques, la pluie gagnera par l'ouest. De la Bretagne à la Normandie jusqu'au Sud-Ouest, nuages et éclaircies alterneront. Du Nord à l'Île-de-France jusqu'au Nord-Est, au Massif central et aux Alpes, nuages nombreux avec averses. Près du pourtour méditerranéen, soleil prédominant avec vent d'ouest à nord-ouest fort. Il fera 20° à 24° du Nord au Sud l'après-midi.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Problème 3916 d'Arthur Gary

Horizontalement. – I. Qui soufflent. – II. Reprises. – III. Il quitte son pays. – IV. Endommagée. Se jette pour ne rien perdre. – V. Il donne la fièvre. De la bouche. Article. – VI. Lettre grecque. Elle fut la cause de la mort de son époux. – VII. Couvre-chef qui n'est plus en usage. On peut y trouver le lapin. – VIII. Pilier de coin. Sort quand ça fait mal. – IX. Direction. Pas lisse. – X. Sans brillant ni brio. Patronne.

Verticalement. – 1. Montrant bruyamment un manque de chaleur. – 2. Soutenir le pois par exemple. C'est dans la peau. – 3. Placard. Prière. – 4. Indispensable au mulet. – 5. Se prolonger. Vieille Terre. – 6. Montagne grecque. Poilu sympathique. Cité en Ré. – 7. Science du chai. – 8. Patrie de Paul Valéry. Se rompent ou se nouent, cela dépend. – 9. En les. Petit village antillais. Bas de gamme. – 10. Sert à boulonner. Mer, après avoir été père.

Solutions du n° 3915 d'Arthur Gary

Horizontalement. – I. SPARTIATES. – II. CIL. ORMES. – III. ECLAIR. ISO. – IV. ANTENNES. – V. ERIN. SOTS. – VI. RE. AROME. – VII. ANIMAL. STE. – VIII. TOR. PUE. ET. – IX. EMIR. EPITE. – X. SAISIRAS. Verticalement. – 1. SCELERATES. – 2. PIC. RENOM. – 3. ALLAI. IRIS. – 4. ANNAM. RA. – 5. TOIT. RAP. – 6. IRRESOLUES. – 7. A.M. NOM. EPI. – 8. TEINTES. IR. – 9. ESSES. TETA. – 10. OS. FETES.